

# Septième Dimanche De Pâques

Année A



PREMIÈRE LECTURE  
Actes 1, 12-14

PSAUME  
Psaume 26 (27), 1, 4, 7-8

DEUXIÈME LECTURE  
1 Lettre de Saint Pierre 4, 13-16

ÉVANGILE  
Jean 17, 1-11

Textes bibliques reproduits avec l'accord  
de l'AELF - [www.aelf.org](http://www.aelf.org)

## PRIER

**Psaume  
26 (27), 1, 4, 7-8**

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !  
Pitié ! Réponds-moi !  
Mon cœur m'a redit ta parole :  
« Cherchez ma face. »

## LIRE LA PAROLE

**Première lecture  
Actes 1, 12-14**

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy

et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

**Deuxième lecture  
1 Lettre de Saint Pierre  
4, 13-16**

Bien-aimés, dans la mesure où vous communiquez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là.

**Évangile  
Jean 17, 1-11**

En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.

Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.

Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.

»

## ENTENDRE LA PAROLE

### Le thème : « Un interlocuteur en attente »

La liturgie de ce dernier dimanche avant la Pentecôte attire notre attention sur la situation de l'attente dans l'attente, qui est souvent le prélude à un nouvel avenir, mais qui nécessite également la bonne orientation et la bonne approche, afin d'être constructive, plutôt que destructrice.

La lecture du livre des Actes des Apôtres montre les disciples de Jésus pris entre deux événements importants - l'ascension de Jésus et la Pentecôte. Après le départ de Jésus, les onze apôtres sont retournés à Jérusalem, où ils se sont réunis avec les femmes disciples de Jésus, et avec sa famille immédiate - sa mère Marie et ses frères. Ce serait le groupe central avec lequel le mouvement chrétien débutera.

En attendant ce qui allait suivre, ils n'étaient pas oisifs, ni en deuil, ni découragés. Ils attendaient plutôt le Saint-Esprit que Jésus leur a promis, consacré à une prière ardente et constante. La prière qui créa une unité entre eux, faisant d'eux une communauté qui plus tard sera décrite comme unie dans sa dévotion à la mission apostolique de l'Église. La prière les a également maintenus en contact avec Dieu, animant ainsi leurs espoirs et leurs attentes pour le début de leur propre mission dans le monde. Ces futurs apôtres et évangélistes ont bien utilisé leur temps d'attente, se préparant à la tâche à accomplir par la prière.

La deuxième lecture parle de l'attente dans le contexte plus large du destin final des croyants. Le thème dominant dans la première lettre de saint Pierre apôtre est celui de la souffrance chrétienne, qui, dans le passage d'aujourd'hui, se situe dans le contexte de l'attente du

retour du Christ à la fin des temps. L'auteur commence par un appel assez surprenant à la joie à cause des souffrances. Cependant, il spécifie immédiatement ces souffrances comme celles que les croyants partagent avec Christ. L'occasion de joie est la co-souffrance des croyants avec le Christ, en vue de partager sa gloire à son retour.

L'auteur procède à une distinction soigneuse entre la souffrance chrétienne et une juste punition pour les méfaits. Les souffrances qui résultent de la perpétration de crimes ou du désordre ne procurent aucun avantage, et aucun chrétien ne devrait rien faire pour le mériter. La souffrance salvifique vient sur les croyants à cause du « nom du Christ » qu'ils portent. Leur union avec le Christ passe par le Saint-Esprit qui les remplit de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de la présence de Dieu. Cette présence et leur adhésion au Christ façonnent leur vie et leur comportement. Cependant, ces croyances uniques et ce style de vie caractéristique les mettent également en contradiction avec la société païenne, les distinguant de l'exclusion, du harcèlement, du ridicule et même de la violence. Ce type d'affliction, causé par leur adhésion à la foi, les rend co-partageurs des souffrances avec Christ.

Cette deuxième lecture considère la souffrance chrétienne comme l'un des signes de l'union des croyants avec le Christ, et le fondement de leur justification et de leur gloire futures. Une telle perspective sur l'expérience troublante de la souffrance vise à renforcer la détermination des croyants à faire face à leurs

afflictions alors qu'ils attendent le retour de leur Seigneur et Sauveur.

Le passage de l'Évangile de ce jour contient une partie de la prière de Jésus offerte à la fin de son long discours de la Cène et juste avant d'entrer dans sa passion. Ce texte est donc une prière et le testament de Jésus, ou un discours d'adieu prononcé à un tournant de sa vie.

Premièrement, Jésus prie pour lui-même, se concentrant sur le thème de la gloire et de la glorification. Ces concepts ont plusieurs significations dans les Écritures. Souvent, la gloire fait référence à la grandeur et à la sainteté de Dieu (cf. Ps 8, 1), ou à une manifestation perceptible du Dieu saint que les gens ne peuvent pas voir directement (cf. Exode 24, 16). Dans l'Évangile selon saint Jean, ces concepts, lorsqu'ils sont appliqués spécifiquement à Jésus, se réfèrent à son identité divine en tant que Fils unique de Dieu (Jean 1,14) et à « l'heure de la glorification » (cf. Jean 13, 1). Cette « heure » consiste en la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus. C'est le moment de la victoire sur la mort et du retour de Jésus à Dieu.

Dans sa prière, Jésus prie pour la « glorification mutuelle » - que Dieu glorifie le Fils afin que le Fils glorifie le Père. Jésus glorifierait Dieu par sa mort et sa résurrection, ce qui constituerait l'achèvement de l'œuvre de Dieu qu'il est venu accomplir. Mais la glorification du Père consistait aussi à faire connaître Dieu à ses disciples. Jésus avait déjà accompli cette tâche avec succès en révélant Dieu en sa personne. En Jésus, les disciples ont perçu Dieu - ils sont venus voir « la gloire de Dieu » - parce « qu'ils ont cru que tu m'as envoyé ».

La glorification du Fils contient également une allusion cachée à la mort de Jésus et à son retour dans le monde céleste, comme il le déclare lui-même: « Glorifiez-moi en votre propre présence avec la gloire

que j'avais en votre présence avant que le monde n'existe ». Ayant accompli sa mission de manifester Dieu en sa propre personne, Jésus demande à être élevé en présence de Dieu, à reprendre le genre d'existence divine qu'il avait depuis l'éternité, et qu'il a mis de côté quand il a pris la condition humaine. Dans la deuxième partie de sa prière, Jésus prie pour ses disciples, à qui il a fait connaître le nom de Dieu. Ils ont accepté la révélation et l'enseignement de Jésus au point de «savoir» que Jésus venait de Dieu et que son enseignement transmettait le message de Dieu lui-même. Grâce à cette connaissance, les disciples sont venus pour appartenir à Dieu et ont conclu une union unique avec lui. Ils ont également accepté et cru que Jésus était l'incarnation vraie et crédible de Dieu sous forme humaine. Cette foi a rendu Jésus « glorifié en eux », ce qui signifie qu'ils sont vraiment venus voir la présence divine en lui. Ces déclarations complexes définissent les disciples comme des personnes qui ont été attirées vers Dieu par leur contact et leur acceptation de Jésus comme représentation véridique et crédible de Dieu, et comme celui qui le révèle dans le monde.

Dans la dernière partie de la prière, Jésus parle de la nouvelle situation à laquelle les disciples seront bientôt confrontés. Il est sur le point de quitter ce monde, et ils seront laissés pour continuer sa mission qui est de révéler Dieu au monde. Dans l'Évangile selon saint Jean, « le monde » signifie généralement ceux qui rejettent Jésus comme Fils de Dieu et qui sont hostiles à ses disciples; « Le monde » selon saint Jean est généralement « le monde incrédule ». Les disciples feront face à ce monde incroyant, et leur foi ainsi que leur union avec Dieu seront menacées. Jésus demande à cet effet que Dieu protège les

disciples « en son nom », ce qui est une demande de protection de leur foi et de leur engagement envers le Dieu qu'ils ont atteint par l'enseignement de Jésus.

Enfin, Jésus prie que les disciples soient « un ». Il s'agit d'une sollicitation pour l'unité qui refléterait celle entre le Père et le Fils. Une telle unité non seulement maintiendrait la cohésion entre les membres de la communauté, mais offrirait également au monde incrédule un aperçu de l'harmonie divine manifestée parmi les fidèles. La prière de Jésus pour la protection de la foi et de l'unité enseigne aux disciples que ce doivent être leurs principales préoccupations au début de leur longue mission indépendante.

La liturgie de ce septième dimanche de Pâques indique un interlude ou une pause, souvent vécu entre des événements cruciaux de l'histoire du salut. Les premiers disciples de Jésus ont fait face à un tel temps en attendant la Pentecôte, et l'ont bien utilisé, persévérant dans la prière.

La première lettre de saint Pierre compare la vie chrétienne à une pause lorsque les croyants attendent le retour de Jésus; une période d'attente d'autant plus attendue par les souffrances que la vie de foi entraîne souvent. Jésus a livré sa prière pour les disciples au moment de la transition entre sa mission terrestre et son retour à la gloire de Dieu. Il a prié pour la protection de la foi et de l'unité parmi ses disciples, conscient que le maintien de ceux-ci les gardera fidèles et leur permettront de réussir dans leur mission apostolique.

Ces divers aspects de l'attente révélés dans les lectures d'au-

jourd'hui correspondent bien aux sentiments partagés par les croyants à travers les siècles, qui se reflètent également dans les paroles du psalmiste: « Mon cœur m'a redit ta parole : 'Cherchez ma face.' »

## ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

Le temps d'attente dans une situation donnée peut facilement être interprété comme une perte de temps. Pour ceux qui sont hyperactifs, l'attente est une pénitence pénible et désagréable. Cependant, lorsque nous choisissons d'attendre avec le Seigneur, nous découvrons une valeur inhérente aux pauses et intermèdes importants de la vie. Dans notre cheminement de la foi, la période d'attente fait partie d'un processus important précédant les événements majeurs qui changent la vie. Selon John Ortberg, « attendre n'est pas seulement quelque chose que nous devons faire jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous voulons.

L'attente fait partie du processus pour devenir ce que Dieu veut que nous soyons ».

Lorsque les intermèdes de la vie sont accueillis comme des moments importants de la chaîne des événements de la vie, sa valeur ne se déprécie pas, mais bien au contraire elle trouve son sens.

En fin de compte, une personne connaît un changement sain qui a un impact positif sur l'orientation de sa vie.

Les disciples ont voyagé avec Jésus pendant son ministère public. Ils ont été témoins de sa mort et de sa résurrection. Ils ont été témoins de la clôture d'un chapitre important de l'histoire du salut quand Jésus est monté au ciel.

S'il fallait écrire un livre d'histoire, ce dernier événement du ministère de Jésus sur terre pourrait être considéré comme une fin parfaite - mission accomplie! Cependant, l'histoire du salut ne se termine pas de cette façon. Un autre chapitre important était destiné à s'ouvrir avec la descente du Saint-Esprit. Entre ces deux chapitres, il y a un intermède caractérisé par l'attente. Cette attente n'était pas passive. En effet, l'attente qui porte ses fruits a un caractère actif. Ce fut un intervalle consacré à une prière intense.

On dit: « Tout ce qui vaut la peine d'être attendu ». Ce proverbe suggère que ce que nous décidons d'attendre est d'une grande valeur pour nous. Nous n'attendons pas quelque chose qui n'a de valeur, mais ce que nous apprécions et chérissons. Ce que nous attendons révèle ce que nous désirons vraiment. Un pêcheur jete son filet et attend patiemment d'attraper du poisson. Un fermier plante des graines et attend le moment de la récolte. Dans notre relation avec le Seigneur, il y aura toujours des moments d'attente, une période où rien ne semble se produire bien qu'il se passe quelque chose. Les bonnes choses ne viennent pas précipitamment; ils prennent du temps. Ce que nous attendons arrivera à condition que nous sachions ce que nous attendons. Alors que nous prenons progressivement de l'élan pour célébrer l'effusion de l'Esprit Saint dans nos cœurs, choisissons de passer un temps de qualité dans la prière, tout comme l'ont fait les disciples de Jésus. Il est maintenant temps d'intensifier nos prières en tant qu'individus et en tant que communauté. Elle peut prendre la forme d'une neuvaine au Saint-Esprit ou de prières d'adoration du Saint-Esprit. Idéalement, pendant cette période de la vie liturgique de

l'Église, notre partage de la Bible et de la foi sera centré sur l'Esprit.

C'est l'heure de s'accrocher à la promesse du Seigneur, nous prions sans cesse pour une diffusion des grâces du Seigneur sur nous comme il le veut.

## PROVERBE

**« Tout ce qui vaut la peine d'être attendu ».**

## AGIR

S'examiner :

Ai-je une quelconque dévotion au Saint-Esprit? Suis-je conscient de la présence du Saint-Esprit dans ma vie?

Suis-je en train de cultiver la foi dans l'attente par la prière en prévision de la célébration de la Pentecôte?

Répondre à Dieu :

Je passerai ce temps à attendre la Pentecôte en passant quelques moments chaque jour dans un silence complet. Ma seule prière sera: « O Seigneur, laisse-moi t'entendre et sentir ta présence. »

Répondre à notre monde :

Au cours de cette semaine d'avant la Pentecôte, je m'intéresserai vivement à ce que la Sainte Écriture a à dire sur le Saint-Esprit et j'écouterai

dans la prière les enseignements sur le Saint-Esprit.

Nous organiserons de manière créative des services de prière dédiés au Saint-Esprit et inviterons amis et proches à y participer.

## PRIER

**« Respire en moi,  
Saint-Esprit,  
afin que mes  
pensées soient  
toutes saintes.  
Agis en moi,  
Saint-Esprit,  
afin que mon travail  
aussi soit saint.  
Attire mon cœur à  
toi, l'Esprit-Saint,  
afin que mon amour  
ne s'attache que sur  
ce qui est saint.  
Fortifie-moi,  
Saint-Esprit,  
afin que je puisse  
défendre tout  
ce qui est saint.  
Protège-moi,  
Saint-Esprit,  
afin que je sois  
toujours saint.  
Amen »**

(Saint Augustin)